

Consoles et corbeaux Supporter avec style

François Varin

Number 109, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2006). Consoles et corbeaux : supporter avec style. *Continuité*, (109), 58–60.



CONSOLES ET CORBEAUX

SUPPORTER AVEC STYLE



Au nombre des éléments qui rehaussent le style d'un bâtiment figurent les parties qui se projettent ou qui créent des retraits, modulant harmonieusement les surfaces planes des murs et des façades. Ces parties ont pour compléments essentiels les consoles et les corbeaux, des supports qui, au-delà de leur fonction, manifestent par leur forme et leur matériau le raffinement des constructeurs.

En plus de jouer un rôle structural, les équerres qui supportent le balcon et le débordement du toit contribuent à embellir cet édifice.

Photos: François Varin

par François Varin

Les logettes, les oriels, les galeries, les lucarnes-frontons sont depuis longtemps populaires. Favorisant une plus grande ouverture sur l'extérieur, ils créent un contact plus étroit avec la nature environnante tout en améliorant la

qualité de vie et le confort intérieur. Les appellations « par encorbellement » ou « en porte-à-faux » traduisent de façon imagée la manière dont ces composantes s'accrochent au volume du bâtiment, le surplombent et le couronnent. Dans les villes, l'exiguïté au niveau des rues et la précarité

de l'espace au sol ont aussi entraîné la construction en surplomb de parties d'étages afin de gagner plus d'espace utile, comme en témoigne par exemple l'architecture du Moyen Âge. Au Québec, certains types de bâtiments traduisent cette façon de faire pour d'autres motifs fonctionnels.

Le deuxième étage pouvait notamment être aménagé en surplomb pour protéger les portes d'entrée.

Afin de supporter ces éléments en surplomb, en encorbellement ou en porte-à-faux, les bâtisseurs ont rivalisé d'audace et de créativité. Ils ont développé des éléments qui jouent un rôle structural tout en ajoutant aux particularités stylistiques et décoratives des bâtiments de leur époque.

Génériquement parlant, ces éléments s'appellent des équerres, étant donné qu'ils créent la forme d'un triangle et consolident un ouvrage en le supportant et en le contreventant, le triangle en soi étant indéformable. L'équerre est donc une pièce posée en oblique, de section carrée ou rectangulaire, qui porte une charge ou soutient une pièce ou un élément horizontal, et qui vient s'appuyer sur une pièce verticale. Qu'elle se nomme console ou corbeau, l'équerre joint des éléments et leur donne de la rigidité par triangulation.

RAPPEL HISTORIQUE

Au fil des siècles, les nombreux types d'équerres ont été fabriqués en bois, en pierre, en fonte, en fer forgé, avec des matériaux composites et du métal. On a décliné ces éléments structuraux dans une grande diversité de formes et de tracés, tout en respectant le rôle fonctionnel qu'ils doivent jouer.

Le porte-à-faux que crée le prolongement des extrémités des solives à l'extérieur permet d'abord l'encorbellement dès les XV^e et XVI^e siècles. Vers la fin du XVIII^e siècle, la découverte de la fonte favorise l'emploi plus populaire de l'équerre, dont l'usage était auparavant restreint par les limites du bois ou du fer forgé, plus coûteux. La fonte permet

Fin élément de menuiserie, l'aisse-lier lie le poteau et la poutre qui supporte la toiture de la galerie. Sa fonction est exclusivement décorative.

de fabriquer des équerres solides aux motifs agréables à l'œil.

Plus près de nous, l'équerre décorative s'affirme davantage à l'époque victorienne, alors qu'elle sert de support à tous les éléments en surplomb qui caractérisent cette architecture. À la fin du XIX^e siècle, les vérandas, les logettes et d'autres éléments en surplomb illustrent la confiance des bâtisseurs quant aux possibilités des matériaux et de leur mise en œuvre.

Le mot générique *équerre* traduit aujourd'hui diverses applications qui enrichissent le vocabulaire architectural. Ainsi, le *corbeau* est le nom donné aux équerres qui soutiennent le débord de la toiture au niveau de la corniche. La *console* est l'élément utilisé en double ou à répétition sur un même plan, dessiné à volutes ou avec reproduction de figures. Elle porte la charge d'un balcon, d'un balconnet ou d'un porche. L'*aisse-lier* a d'abord désigné, en charpenterie, un élément supportant une pièce horizontale en oblique et reposant sur une pièce de charpente verticale. Depuis plus de 150 ans, il est devenu un élément fin de menuiserie qui décore nos galeries, faisant la liaison entre le poteau et la poutre qui supporte la toiture de la galerie, de chaque côté du poteau.

GUIDE D'ENTRETIEN

On entretient et on répare les équerres selon les techniques propres au matériau dont elles sont faites. Une équerre décorative légère, comme un aisse-lier de galerie, peut aisément



Utilisée en double ou à répétition sur un même plan, la console soutient les balcons, les balconnets et les porches. Elle est ornée de figures ou de volutes.



Parmi les matériaux utilisés pour les consoles, la fonte et le fer forgé créent un fort effet.

être enlevée pour être réparée. Elle est habituellement clouée ou vissée, donc facile à retirer. S'il est difficile à réparer, l'aisielier pourra être reproduit dans une pièce de bois suffisamment grande et épaisse, à partir du modèle ori-

ginal comme gabarit, et taillé à l'aide d'une scie à découper ou d'une scie sauteuse.

Une équerre qui joue un rôle structural doit être entretenue et réparée sur place. Décaper les couches de peinture d'une équerre de métal, qu'elle soit de fer forgé ou de fonte, permet d'en retrouver les détails et de lui redonner sa belle apparence première. Une équerre de fonte peut être reproduite par une fonderie locale, mais il faudra entre-temps avoir soin de soutenir le balcon ou la galerie avec un support temporaire.

Des consoles de pierre fissurées ou brisées peuvent être réparées, soit par injection d'époxy pour combler les fissures et les vides, soit à l'aide d'une pâte d'époxy et de poussière de pierre du même

type, ce qui impliquera de remouler et de reformer le profil d'origine de l'élément à réparer. Si la pierre est dans un état irréparable, un bon tailleur de pierre pourra reproduire sa forme générale autant que son traitement de finition: ciselée, bouchardée ou autre.

Des équerres de bois ayant été recouvertes de nombreuses couches de peinture peuvent avoir perdu le détail de certaines moulurations. Un décapage à l'aide d'un pistolet chauffant et de grattoirs appropriés, qui épousent bien le tracé des moulurations pour ne pas abîmer le bois, révélera à nouveau les motifs sculptés ou finement travaillés.

Si l'équerre est utilisée pour supporter diverses formes architecturales qui possèdent un grand intérêt tant historique que visuel, elle s'avère elle-même un élément d'architecture employé avec beaucoup d'imagination et de qualité d'exécution. Il y a donc tout lieu de l'apprécier, de la conserver et de la mettre en valeur.

François Varin est architecte.



Les consoles de pierre peuvent être réparées grâce à des injections d'époxy qui viendront combler les fissures.